



HAL
open science

Introduction. Le doctorat en architecture : vers une épistémologie architecturale ?

Caroline Clément, Esin Ekizoglu, Louissette Rasoloniaina

► To cite this version:

Caroline Clément, Esin Ekizoglu, Louissette Rasoloniaina. Introduction. Le doctorat en architecture : vers une épistémologie architecturale ?. *Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624*, 2022, 12, pp.9-14. hal-03985958

HAL Id: hal-03985958

<https://hal.science/hal-03985958>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOSSIER THÉMATIQUE

LE DOCTORAT EN ARCHITECTURE : LA RICHESSE D'UNE POLYSÉMIE ?

Journée d'étude organisée par les doctorantes du laboratoire
EVCAU

(Paris, 19 et 20 novembre 2020)

Zineb BENNOUNA , Lila BONNEAU, Caroline CLÉMENT,
Esin EKIZOGLU, Houda LICHHEB, Elena MAJ,
Phuoc Van Anh NGUYEN, Louissette RASOLONIAINA

CAROLINE CLÉMENT*
ESIN EKIZOGLU**
LOUISETTE RASOLONIAINA***

LE DOCTORAT EN ARCHITECTURE : VERS UNE ÉPISTEMOLOGIE ARCHITECTURALE ?

Qu'est-ce que cet objet mal identifié que l'on appelle thèse d'architecture ? Apparues en 2005, les thèses d'architecture visent à interroger la préoccupation première de l'architecte : l'objet(ctif) de la réalisation. L'édifice comme objet de travail par défaut de l'architecte constitue la complétion matérielle la plus fréquente du projet d'architecture. Mais qu'en est-il du mémoire de doctorat, qu'en est-il du processus qui y conduit ?

À hauteur de la thèse, les ambitions des architectes et chercheur·es en architecture ainsi que les moyens qu'ils·elles se donnent pour faire une recherche sont intéressants mais demeurent encore peu étudiés. Quelle est la posture du·de la chercheur·e qui s'engage dans un 3^e cycle ? Devrait-il·elle craindre de perdre le socle de l'édifice qui attestait du cœur du travail de l'architecte ou cette question ne se pose-t-elle même pas ? Quelle est la place de la thèse en architecture dans l'« espace-temps » : est-ce un moment où le discours de l'architecte-concepteur·trice peut justement s'alléger du seul primat de la matérialité ? De l'objet tenu entre deux mains à l'espace de vie qu'éprouve le corps en mouvement, comment pourrions-nous enfin questionner les nouvelles aspirations des architectes-concepteur·trice·s ? Ces questions introductives ont construit l'argumentaire de la journée d'étude « Le doctorat en architecture : la richesse d'une polysémie » qui a eu lieu en octobre 2020 à l'École Nationale Supérieure de Paris-Val de Seine. Cette journée a été l'occasion de rassembler plusieurs expériences de recherche en architecture¹. Elle a permis d'ouvrir de nombreuses pistes

* École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, Laboratoire EVCAU.

** École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, Laboratoire EVCAU.

*** École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, Laboratoire EVCAU.

¹ La journée d'étude a été organisée par les doctorant·es du laboratoire EVCAU : Zineb Bennouna, Lila Bonneau, Caroline Clement, Esin Ekizoglu, Houda Lichiheb, Elena Maj, Phuoc Van Anh Nguyen, Louissette Rasoloniaina sous la direction de Catherine Deschamps et Gilles-Antoine Langlois. Les sessions étaient présidées par Sébastien Bourbonnais et Marie Gaimard.

de réflexions aussi riches que diverses avec une palette de thèses qui portent les ambitions de leurs auteur·e·s. C'était un moment de partage et de discussion aussi bien de l'objet-doctorat que de ce qu'il signifie sur le devenir du métier d'architecte et de chercheur·e.

Au cours de cette journée, il a été constaté que les projets et recherches en architecture émergent aujourd'hui des propositions avec le besoin de nouveaux outils et cadres de conception qui témoignent d'enjeux sociétaux originaux. Par ailleurs, nous avons également perçu que ces projets sont très souvent inscrits dans des processus de construction systématique d'un regard critique à l'égard de l'enseignement de l'architecture et de ses composants. La volonté de réinterroger des mots comme « architecture », « architecte », « science architecturale » et « doctorat » a pris une place importante. La plupart des intervenant·e·s ont défini le mot « architecture » comme « un processus en évolution permanente ». Quant à la définition du mot « doctorat », elle faisait référence au positionnement des chercheur·es entre étudiant·e·s et professeur·e·s, entre maîtres d'œuvre et chercheur·e·s ou encore entre l'architecture et d'autres domaines d'études. Cet entre-deux s'est exprimé comme une liberté et une opportunité de faire transition si ce n'est comme une mission de dessiner un parcours de connexions originales.

Au-delà des questions introductives et des constats formant un début de réflexion, la journée d'étude était l'occasion d'interroger l'épistémologie architecturale. Par ailleurs de nouvelles questions ont jailli des discussions sur la nature même de la recherche architecturale, sur ses rapports à la conception et son processus d'écriture. Cette journée a également permis de « faire lien » entre la pratique et la recherche (deux éléments non opposés pouvant être étroitement liés et/ou combinés), notamment les contributions de Carole Lemans concernant ses expérimentations avec le roseau et de Marie Bourget-Mauger avec le statut particulier de « chercheuse-médiatrice » dans un laboratoire et une entreprise. En outre, la recherche architecturale a été appréciée comme un moyen de tisser les liens entre le temps, l'écologie et les productions sociales, notamment par Hector Docarragal Montero à travers les règles techniques et les normes écologiques et par Phuoc Van Anh Nguyen autour de la question du temps dans la fabrique urbaine.

Ce numéro regroupe plusieurs des contributions de la journée d'étude « Le doctorat en architecture : la richesse d'une polysémie » consacrée plus précisément à la compréhension des enjeux de la thèse

en architecture à travers le partage des différentes méthodologies de recherche. Les articles réunis montrent la permanence de certaines caractéristiques des thèses, comme la souplesse et la richesse dans les outils et méthodes qu'elles mobilisent. Ils mettent en évidence une question implicite et commune : comment et par quels moyens la pratique complexe de l'architecture peut-elle se nourrir et se renouveler par la recherche doctorale ?

Carole Lemans appuie son raisonnement sur un matériau spécifique qu'est le roseau. Elle interroge le potentiel de l'architecture de chaume contemporaine avec une attention particulière portée aux enjeux liés à la filière et ses acteurs, aux dimensions constructives et performancielles et enfin aux registres d'expression possibles. Sa méthodologie se présente en deux parties distinctes : en première partie, elle fait une analyse théorique et une observation ; puis en seconde partie, elle réalise une expérimentation. Elle souligne l'importance d'appliquer une pensée systémique pour faire de la recherche en architecture. De plus, elle considère le projet d'architecture comme un élément qui accompagne le·la concepteur·trice d'une manière fidèle. Il est indissociable de nos habitudes de pensées systémiques.

Héctor Docarragal Montero porte son regard sur une méthodologie qui se développe autour des enjeux écologiques selon l'angle de vue des concepteurs-architectes. Il questionne la démultiplication de garanties normatives et de règles techniques dans le métier d'architecte, qui apparaît comme un « obstacle » aux solutions écologiques. D'après ses études, le modèle des « normes vertes » pose plusieurs problèmes dans la pratique du projet d'architecture. Son article s'appuie premièrement sur des entretiens menés avec les architectes auteurs de projets et des sources documentaires publiées. Dans un second temps, il questionne les résultats des projets étudiés sous l'angle des avancées issues de la nouvelle Loi pour un État au Service d'une Société de Confiance (ESSOC). Enfin, il tisse les liens entre les règles d'application de cette loi et les autres voies d'expérimentation architecturales. Sa thèse illustre l'importance de la construction de la méthodologie en mettant en évidence les relations de causalité et d'effet, qui fondent sa démonstration.

Marie Bourget-Mauger nous dévoile une méthodologie de chercheure-médiatrice à travers l'exemple d'une thèse de doctorat sur les objets connectés en examinant la spécificité des outils dans le cadre

du dispositif Cifre². Elle s'interroge sur l'objectivité de la production de connaissance en Cifre en analysant ses implications sur le choix des sujets de recherche et en observant ses bénéfices et inconvénients d'une manière rigoureuse. Sa problématique s'attarde sur les liens entre « la construction d'une discipline » et « les enjeux stratégiques générés par les problèmes d'ordre institutionnel ». L'interdisciplinarité est explorée comme un élément essentiel dans sa recherche afin de justifier sa posture épistémologique ainsi que la définition de sa production de recherche. Sa définition de l'objet d'étude attire l'attention par sa construction rationalisée qui résulte d'allers-retours entre les théories et les études de terrain. L'objectif de sa recherche est axé sur le processus de déploiement et sur la finalité des objets connectés dans les environnements de bureaux. Dans son raisonnement, la « position active tierce »³ du·de la doctorant·e peut devenir une force épistémologique si celui-ci ou celle-ci mène une analyse appropriée de sa situation.

S'intéressant plus particulièrement à la notion de temps, Phuoc Van Anh Nguyen remet en question les relations entre le paysage, la nature et la ville. Elle étudie les manières de faire coexister et articuler les temporalités dans un processus urbain. C'est ainsi que sa méthode de recherche mobilise différentes approches temporelles pour étudier les phénomènes urbains afin de repenser les processus de conception et d'envisager une nouvelle culture du projet. Elle utilise l'observation et la réflexion multidisciplinaire dont elle questionne, par la suite, la valeur opérationnelle des concepts de la fabrique urbaine. Enfin, elle interroge les liens entre la notion de temps et les régimes discursifs des architectes, urbanistes et paysagistes. Il est intéressant de noter que sa recherche repose sur une observation méticuleuse de la « culture du projet » en lien avec le temps « biologique », le temps « institutionnel » et le temps des « usagers » qui n'est pas forcément celui des acteur·trices de la conception.

Enfin, la journée d'étude constitue un échantillon révélateur des tendances en thèses de doctorat en architecture réalisées en France. Dans le rapport ministériel « Définitions et in-définition :

² La convention industrielle de formation par la recherche (Cifre) est un dispositif qui permet à l'entreprise de bénéficier d'une aide financière pour recruter un·e jeune doctorant·e dont les travaux de recherche conduisent à la soutenance d'une thèse.

³ Catherine DE LAVERGNE, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative » in Marie BOURGET-MAUGER, « Bénéfices et bénéficiaires des contrats Cifre en architecture, l'exemple d'une recherche sur les objets connectés », *Encyclo*, n°12, 2022.

L'énigme de l'architecture », Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès⁴ lancent un appel au questionnement du sens de l'architecture en dressant un état des lieux en *statu quo*. À travers des retours des doctorant·es, nous avons pu constater que ces derniers sont déjà en train de travailler sur l'« indéfinition » dans laquelle se trouve la recherche en architecture actuelle. Pour sortir de cette indéfinition signalée dans le rapport ministériel, les doctorant·es mobilisent la richesse et diversité épistémologique étayée par de solides méthodologies qui font émerger les particularités de la recherche architecturale.

Nous pouvons affirmer que les interventions ainsi que les discussions nous ont montré que dans la plupart des cas, la thèse s'ancre dans la spécificité du terrain de recherche qu'elle traite. Elle a la capacité de prendre plusieurs formes théoriques comme l'ont formulé Ivan Mazel et Léo Tomasi en 2017⁵ : parfois de type « connexe » où « architecture » comme discipline principale reste le sujet référentiel et fait appel à d'autres champs disciplinaires comme l'anthropologie, la sociologie, l'informatique, l'ingénierie, *etc.* et parfois de type strictement « architectural » où la recherche est « par », « sur », « dans », « à travers », « autour », « au-delà » du projet⁶. Ces formes théoriques sont certes ouvertes aux critiques. D'ailleurs la journée d'étude nous prouve que des hybridations interdisciplinaires sont possibles et même très fréquentes. Ce qui semble important est que toute forme de thèse demande une grande précision terminologique pour être considérée comme une thèse « pragmatique ». C'est probablement ce qui est difficile à réaliser et ce qui se trouve au centre des enjeux du doctorat en architecture en quête d'une épistémologie architecturale. Car si l'on en croit Patrice Ceccarini « être Architecte, renvoie à l'*Architecture* laquelle renvoie à un *phénomène actif d'(auto)-organisation générale* que l'on trouve dans le monde naturel comme dans la variété des champs des sciences, qu'elles soient naturelles ou ressortant des sciences humaines et sociales, allant des organisations des biomes géographiques à celles

⁴ Benoît GOETZ, Philippe MADEC et Chris YOUNÈS (2006), *Définitions et in-définition : L'énigme de l'architecture*. Rapport suivi du livre co-écrit par les mêmes auteurs sous l'intitulé *L'Indéfinition de l'architecture*, paru en 2009.

⁵ Ivan MAZEL, Léo TOMASI, « Approche du projet dans la recherche doctorale en architecture », *Contour*, EPFL, 2017, Divergences in Architectural Research / De la recherche en architecture, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01155262/document>.

⁶ Patrice CECCARINI, « La question fondamentale d'une épistémologie architecturale » présenté à la journée d'étude : « Le doctorat en architecture : la richesse d'une polysémie », ENSA Paris-Val de Seine, octobre 2020.

des organismes vivants, de celles artificielles (artefacts) produites par le vivant et les humains »⁷. Se révèle aujourd'hui une prise de conscience unie et partagée en recherche architecturale. Les outils sont rassemblés pour que le prochain pas soit celui pour une épistémologie architecturale jointive alliant richesse et complexité.

⁷ *Ibid.*